

Les douze coups de minuit

A la mémoire de Charles D.

La veille de Noël au soir. Moment de fête pour les familles, moment de peine pour les solitaires. Pour le jeune Etienne, dix ans, ces heures-là étaient magiques. Comment pouvaient-elles en être autrement ? Le sapin au coin du salon resplendissait de milles couleurs et le Père Noël n'allait plus tarder.

A la fin du dîner, la maman du petit garçon lui conseilla d'aller jouer dans sa chambre jusqu'à ce que sonnent *les douze coups de minuits*. A cet instant seulement, il pourrait enfin découvrir les cadeaux qu'il attendait depuis des semaines...

A peine était-il entré dans sa chambre que quelqu'un toqua. Le battant de la porte s'ouvrit aussitôt : c'était son grand-père ! Etienne l'avait attendu toute la soirée et il était enfin arrivé !

L'enfant éprouvait une véritable adoration pour cet homme. D'un naturel timide et réservé, le jeune garçon était solitaire et, à vrai dire, il ne comptait pas de véritable ami à une exception près : son grand-père ! En réalité, le vieil homme cumulait les rôles : meilleur ami, confident, deuxième père et professeur... Depuis toujours, ces deux là étaient inséparables !

Alors, à présent que son complice était là, Etienne jubilait :

— Je savais bien que tu viendrais, Papy !

— Evidemment, dit le vieillard en souriant, je n'allais pas abandonner mon petit-fils préféré le soir de Noël, tout de même !

Tandis que l'enfant grimpait sur le lit pour s'asseoir, le vieux attrapa la seule chaise de la pièce pour s'installer juste en face.

— Alors, mon petit, tu attends le Père Noël ?

— Maman te l'a dit ?

L'homme âgé commença à rire, le regard attendri derrière ses grosses lunettes dorées.

— C'est facile à deviner... Je crois que tous les enfants attendent le Père Noël à cette heure-ci !

— Tu dois avoir raison, répondit Etienne sur un ton très sérieux.

Il prit alors un air songeur, presque ennuyé.

— Qu'y a-t-il, Etienne ?

— Je me demande si le Père Noël sera capable de s'occuper de tout le monde en si peu de temps... J'espère qu'il va pouvoir venir à la maison...

— Oh ! Mais bien sûr qu'il viendra, fit le grand-père en hochant vigoureusement la tête. Tu sais bien qu'il a des pouvoirs magiques et que son traîneau va très vite. Tous les cadeaux seront distribués en temps et en heure. Comme à chaque fois. Tu peux y compter ! Mais en attendant minuit, je vais te raconter une petite histoire pour te faire patienter...

— Génial ! s'exclama le garçon. J'adore écouter tes histoires.

Son aïeul toussa puis s'éclaircit aussitôt la voix :

— Alors voilà : « c'est une histoire qui remonte à longtemps, très longtemps... Dans un grand château, non loin d'ici, habitait un riche marquis. Il était aimé de toute la population et faisait toujours le bien autour de lui.

Cela aurait pu durer ainsi toute sa vie mais un jour –c’était la veille de Noël- le marquis quitta son château et sa région sans prévenir personne. Il avait abandonné les lieux subitement, ne prenant pas même la peine de prévenir ses propres domestiques ! Dans les environs, les gens s’interrogèrent. Et les rumeurs ne tardèrent pas à circuler. Certaines mauvaises langues prétendaient qu’il était mort, d’autres affirmaient qu’il s’était aventuré dans un fabuleux voyage.

Mais les jours s’écoulèrent sans aucune nouvelle du marquis. Puis les mois passèrent pour former de longues années... Peu à peu, les gens oublièrent la disparition du marquis. L’un après l’autre, les domestiques quittèrent la vaste demeure familiale. Le château, auparavant plein de vie et de gaieté, se transforma en un immense tombeau triste et froid. Les ténèbres s’y installèrent et le cours du temps s’y arrêta.

Alors, à l’abri des regards, un étrange phénomène se déclencha. Dans les pièces inhabitées, des personnages oubliés ressuscitèrent pour une fête énigmatique. Un bal silencieux, fait d’arabesques et de formes voilées, s’organisa secrètement dans la demeure abandonnée. Dans le secret de l’outre-tombe, des scènes bizarres et fantastiques se succédèrent et tout cela, années après années.

Ce spectacle irréel aurait pu durer une éternité mais, *il faut croire que rien ne dure dans ce monde*, puisqu’un jour de printemps, le marquis rentra enfin chez lui... D’où venait-il ? Nul ne le su jamais...

On ouvrit portes et fenêtres. Lumière et vie chassèrent alors ombres et mystères.

Et tout un monde s’évanouit en soupir mélancolique »...

Le vieil homme s’interrompit. Au loin, le clocher de l’église sonnait les douze coups de minuit.

— C’est l’heure Papy, n’est-ce pas ? fit le garçon, encore plongé dans l’histoire qu’il venait d’entendre. Je me demande...

Tout à coup, la mère d’Etienne fit irruption dans la chambre.

— Le Père Noël a apporté tes cadeaux !

Etienne poussa un cri de victoire et sauta de son lit.

Alors qu’il croisait sa mère devant sa chambre, celle-ci lui demanda d’un air amusé :

— A qui parlais-tu donc avant que je ne vienne ?

— A Papy, bien sûr ! lança Etienne avant de se précipiter vers les paquets cadeaux.

La femme resta un moment immobile, les yeux étrangement fixés sur la chaise *vide*. Une question la chagrinait: « à quel moment Etienne acceptera-t-il enfin la mort de son grand-père ? »

Stéphane Paul Prat

Novembre 2009

© 2009 - Stéphane Paul Prat - Tous droits réservés